



« Pas le temps de tout détruire sans doute »
Sula Bermúdez-Silverman, Jorge Camacho
Zuzanna Czebatul, Erwan Sene, Yan Xinyue
3 mars – 16 avril, 2022

« En cas d'apocalypse courez aux abris.

Courez dans les souterrains. Il ne fait pas bon traîner à la surface des choses. Le sol lui-même s'effrite. De gros morceaux de route s'effondrent. La terre tremble. La terre brûle. Allez au plus profond.

Le problème c'est d'arriver ensuite à en ressortir. Mais pour l'instant - si vous pouvez vous focaliser sur l'instant - c'est encore votre meilleure option. Ou restez avec moi si vous voulez vraiment.

Gommes charbon. De gros nuages noirs effacent l'horizon à mesure qu'ils avancent. On dirait qu'une tempête s'annonce. Le mieux serait une tornade. Les tornades sont des diseuses de vérité. Elles pointent leur doigt sévère sur nous. Quand leur vortex touche le sol il aspire les murs les toitures les masons. Sur son passage toutes les armatures apparaissent. Toutes les poutres et toutes les charpentes. Jusqu'au plan-masse.

Dans le ciel au-dessus des bâtiments on voit passer des vélos. Des voitures. Des wagons-citernes. Des petits pans de béton jaune. Les avions décollent à l'envers. Les avions volent sur le dos comme des poisons morts.

Quand on a la chance d'être soi-même aspiré on remonte parfois jusqu'au-dessus des nuages. On flotte un instant dans l'azur radieux. Avant de retomber dans la catastrophe.

Des arbres se détachent du sol comme des herbes. Un camion est plié en deux au milieu de la chaussée.

Les grêlons viennent d'un coup. Les grêlons sont gros comme des balles de tennis. Des boules de pétanque. Des boulets de canon. Ce sont des sphères métaphoriques de différentes tailles et de différentes matières. Et tandis que les grêlons gros-comme s'abattent en rafale sur la terre- sur les campings les hôtels les caravanes - les rivières se mettent à déborder. C'est tout ce qu'elles savent faire.

Dans un jour aussi spectaculaire on pourrait s'attendre à ce que les eaux submergent aussi le langage. Qu'elles sortent de leur mince lit lexical. Et que les éléments déchaînés s'en prennent avec elles à tout le vocabulaire. Qu'ils désossent les mots. Abattent la grammaire. Mettent au jour la structure des phrases. Mais ils ne le font pas généralement. Les fléaux de la nature respectent assez, la syntaxe. Et les terminologies. Pas le temps de tout détruire sans doute. Ni de briser toutes les chaînes. Pour le moment on se concentre sur le monde si tu veux bien.

Les vents de traîne arrivent en dernier. Les vents de traîne sont les plus violents.

À l'endroit où nous sommes à présent l'éventail des possibles s'est considérablement resserré. Il semblerait - j'ai l'impression - que l'on n'ait plus de choix qu'entre incendie et inondation. À ma gauche le paysage est une flamme. Des ouragans de feu balayent tout ce qui est encore debout. À ma droite une vague gigantesque s'avance vers nous comme une montagne au galop. Un instant on est dans l'air. L'instant d'après dans l'eau. On est pile au carrefour de la destinée. À vous de choisir votre mode d'extinction.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire le problème avec l'apocalypse ce n'est pas la mort. La mort n'est qu'une conséquence secondaire accidentelle. L'enjeu c'est le dévoilement. Avant tout exit définitif le voile de la réalité se soulève d'un coup sous les yeux du spectateur. Et il découvre alors pour la première fois ce qu'il ya derrière. Et derrière - *spoiler alert!*

Il n'y a qu'un fond vert. »

Extrait de *Magie Industrielle*, Patrice Blouin
hélium / Actes Sud, 2016

Sula Bermúdez-Silverman (née en 1993) est une artiste américaine basée à Los Angeles. Elle a obtenu son BA en Studio Art au Bard College et a étudié à la Central Saint Martin's School of Art and Design à Londres. En 2018, elle a obtenu son MFA en sculpture de la Yale School of Art.

L'artiste étudie et critique les structures sociales à travers une pratique conceptuelle et multidisciplinaire qui examine les systèmes de pouvoir économiques, raciaux, religieux et sexuels.

Bermúdez-Silverman a fait l'objet d'expositions personnelles à Murmurs, Los Angeles (2021); au California African American Museum, Los Angeles (2020) ; à l'Université du Texas, Austin (2018); Project Row Houses, Houston (2015) et a participé à des expositions collectives chez Josh Lilley, Londres (2022 et 2021) ; Galerie Lodos (2021); Sow and Tailor, Los Angeles (2021); Projets Ochi, Los Angeles (2021). L'artiste présente actuellement une exposition personnelle chez Friends Indeed, San Francisco et son travail est présenté dans une exposition collective au Fortnite Institute, New York.

Jorge Camacho est un peintre, dessinateur et graveur cubain né en 1934 à La Havane et décédé en 2011 à Paris. Il s'installe à Paris en 1959 où il rencontre André Breton par le biais d'Agustín Cardenas et rejoint alors le groupe des surréalistes. Breton l'invite à participer à la XI^{ème} Exposition Internationale du Surréalisme (1965) et en 1967 il participe au Salon de Mai à La Havane, organisé par Wifredo Lam. À partir de 1968 Jorge Camacho s'intéresse à l'étude de la science alchimique, à la Cabale, au chamanisme. L'espace pictural de Camacho aborde des mondes torturés, où l'ésotérisme le plus sophistiqué côtoie un chamanisme surprenant. Au-delà de ces marques, les tableaux de Jorge Camacho expriment un univers poétique, sous l'éclairage raffiné d'une palette fauve. L'œuvre de Jorge Camacho provient d'un désir de peindre tout ce que le réel a d'énigmatique et de paradoxal. Le monde qu'il nous livre est celui du mystère et de l'intemporel, habité par des êtres et des formes surpris en plein processus de mutation et de croissance expansive. Le cosmos inventé par Camacho révèle une iconographie des plus singulières, porteuse d'images perturbatrices et inquiétantes, baignant dans une lumière intense et saturée. Le dessin prédomine au service de figurations insolites, désincarnées, théâtrales qui évoluent dans un climat souvent menaçant mais altéré par le savoir-faire de l'alchimiste et un sens aigu du merveilleux.

Zuzanna Czebatul (née en 1986) est une artiste polonaise basée à Berlin. Elle est diplômée de la Städelschule de Francfort en 2013 et a ensuite suivi le programme MFA du Hunter College de New York en tant que Fulbright Fellow.

L'artiste travaille principalement dans le champ de la sculpture, produisant ses propres matériaux et créant des œuvres qui fusionnent souvent entre produits culturels et productions artistiques. Son travail se nourrit de l'esthétique des sculptures anciennes, des formes modernes d'affichage et des produits commerciaux. S'attachant à étudier les relations de pouvoir entre objet et spectateur, elle travaille souvent avec des matériaux et des thèmes évoquant les concepts de puissance ou de faiblesse grâce à des effets d'opposition, convoquant humour et érotisme kitsch. C'est ainsi que ses sculptures apparaissent tour à tour effondrées, détruites, dégonflées ou fragmentées et malmènent les concepts de monumentalité, d'édifice public et d'architecture symbolique rattachée traditionnellement à ce médium.

Zuzanna Czebatul a eu des expositions personnelles chez Exile, Vienne (2022) ; Kunstpalais Erlangen, Erlangen (2021) ; CAC Synagogue de Delme, Delme (2020) ; Sans titre (2016), Paris (2020) ; Galerie municipale GGM1, Gdansk (2019) ; Futura, Prague (2018) ; Château CCA Ujazdowski, Varsovie (2017) ; 83 Pitt Street, New York (2017) ; Piktogram, Varsovie (2016) ; Bad Reputation, Los Angeles (2015) ainsi qu'au MINI|Goethe-Institut Ludlow 38, New York (2015). Ses expositions collectives récentes incluent la Biennale d'Athènes, Athènes (2021) ; la Triennale de la Baltique, Vilnius (2021) ; Musée Morsbroich, Leverkusen (2021) ; Berlinische Galerie, Berlin (2021) ; Polona Institute, Varsovie (2021) ; Biennale de Wrocław, Wrocław (2021) ; CAN Centre d'art Neuchâtel (2020) ; Studio Berlin, Berghain, Berlin (2020) ; PiK Deutz, Cologne (2020) ; Kunsthalle Lingen (2019) ; Kunsthalle Bratislava (2019) ; BWA Lublin (2018) ; Fondazione Baruchello, Rome (2017) ; Muzeum Of Modern Art Varsovie | Sopot (2017) ; Kevin Space, Vienne (2017) ; UMAM Beyrouth (2017) ; Musée d'art contemporain Saint-Louis (2016). Cette année, l'artiste participera à la Biennale de Genève : Sculpture Garden, organisée par Devrim Bayar.

Erwan Sene (né en 1991) est un artiste français basé à Paris. Il a obtenu son DNSEP à l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims en 2016.

Dans son travail, il allie design 3D, sculptures et compositions sonores, le tout imprégné d'une esthétique dystopique du virtuel. Ces sculptures s'inscrivent dans l'univers d'un jeu post-apocalyptique. Leur aspect est proche de celui du mobilier urbain, mais avec une dimension baroque et désuète. Erwan Sene sculpte des éléments empruntés au lexique de la prison, de la science-fiction, de la contamination et de l'idiopathie, ce qui donne lieu à une composition visuelle oscillant entre kitsch et désolation, pastels tristes et flamboyance. Ses sculptures sont comme des Pachinkos hors d'usage ; un dispositif à la croisée des chemins entre un flipper et une machine à sous. Elles apparaissent comme les étapes d'un jeu dont les préceptes restent indicibles.

Erwan Sene a montré son travail à la galerie High Art, Paris (2020) ; au MO.CO. Montpellier Contemporain (2019) ; Shivers Only (2019) ; Deborah Bowmann, Bruxelles (2019) ; Artemis Fontana, Paris (2018) ; La Paix, Paris (2018) ; Musée Saint-Remi, Reims (2016) ou encore au CAC Centre d'Art Contemporain Passages, Troyes (2016). Son premier album sortira en 2022 sur le label PAN et les précédents ont été édités par REIF (2021) ; Unknown Precept ainsi que Cellar Door Service (2019). Les installations sonores de l'artiste ont pu être écoutées au MO.CO Montpellier ; à la foire Asia Now, Paris ; chez Forde, Genève ou encore à la Parkingstone.

Yan Xinyue (née en 1992) est une artiste chinoise qui vit et travaille actuellement à Shanghai. Elle est diplômée de l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers (Belgique) avec une maîtrise en peinture en 2018.

Le travail de Yan dépeint la tension de la vie quotidienne dans le contexte d'un développement urbain frénétique. Elle manipule des objets et des sujets sous différentes formes picturales - la réalité et la fantaisie sont mélangées sur la toile au même titre qu'un certain dynamisme et calme - révélant le conflit entre faire partie de la société et être un individu. L'ironie et l'humour de ses peintures invitent les spectateurs à échapper à la solennité de la réalité et à entrer dans un univers d'imagination et de possibilités.

Yan Xinyue a récemment eu une exposition personnelle chez Capsule Shanghai (2020, Shanghai, Chine) et des expositions collectives à Kunstpodium T (2019, Tilburg, Pays-Bas), Capsule Shanghai (2019, Shanghai, Chine), A+ Contemporary (2019, Shanghai, Chine), De Brakke Grond - Centre culturel flamand (2018, Amsterdam, Pays-Bas) et Cité internationale des arts (2017, Paris, France).

Ancien rédacteur aux Cahiers du cinéma, **Patrice Blouin** a écrit de nombreux articles pour Artpress, Les Inrockuptibles, Critique, Trafic, etc. Il a publié divers essais sur les images dont Une Coupe du Monde (Actes Sud, 2011) et Les Champs de l'audiovisuel (MF, 2017) et dirigé l'ouvrage collectif Des Corps compétents : sportifs, artistes, burlesques (Presses du réel, 2013). Il est aussi l'auteur de plusieurs livres de fiction dont Magie industrielle (Hélium, 2016) et Popeye de Chypre (MF, 2021).